

COSKUN / Revue de presse / press release / (selection)

2015 / Artension, hors série n°16

Salih Coskun

Né en 1950 à Agri (Turquie)

« L'ART c'est ma raison d'être. Je vis en suivant ma raison mais pas pour l'imitation. Je crée parce que je ne comprends pas l'aspect de la mort, ni l'aspect de la douleur et le fracas du ciel ! Quand je pense que depuis le temps de la Grotte, les morceaux de bois taillé venus jusqu'à nous, apportent du bonheur. C'est ce bonheur que je tente de toucher et trouver. »



Expression

Leur énergie est physique d'abord, car il en faut pour enlever la matière à la force du poing et des bras qui concentrent toutes les ressources du corps. La technique de la taille directe qu'ils exécutent dans la pierre et le bois agit directement sur le rendu de leur création. Ces artistes sont en relation avec la grande famille expressionniste et figurative contemporaine. Et puis, ils n'hésitent pas à se mesurer à des réalisations monumentales. Il ne s'agit pas pour eux d'un exercice implicite à la sculpture *statuaire* qu'ils pratiquent, mais davantage de la poursuite logique du rapport *homme-matière-vivant* qu'ils mènent depuis plusieurs décennies. Par Laurence d'Art



S. Baselitz - 1997



G. Baselitz - 1994

Ils sont nés dans la seconde moitié du XX^e siècle et vivent en Europe. Ils mènent une carrière internationale, avec cependant quelques différences de reconnaissance institutionnelle : l'Allemagne a très tôt défendu ses artistes tandis que la France s'abstient sans nuance des expressionnistes vivant sur son territoire, depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Comme si tailler des corps dans la pierre ou le bois relevait aujourd'hui d'une obsolescence historique. Pourtant, le Musée d'Art moderne de la ville de Paris présente les rétrospectives de l'œuvre de G. Baselitz à deux reprises (1996, 2012) et celle de M. Lüpertz (2015).

G. Baselitz est né en ex-Allemagne de l'Est (1938). À ses débuts, la notoriété de sa peinture se mesure à l'échelle du rejet et du scandale qu'elle suscite puisqu'il peint à l'envers. Vingt ans après ses premières peintures, dans les années 1980, il se met à la sculpture. Ce sont ses premières têtes. Sans modèle, ni dessin, il utilise le bois « selon la méthode de l'agression immédiate », en utilisant des outils qui tranchent et taillent. Sa sculpture est critique ; ni belle, ni laide, elle va droit au but, derrière les apparences. Le bois se révèle être « un matériau simple et sans prétention, un chemin plus direct que la peinture ». Un végétal qui nous lie si étroitement à la terre

et à nos origines que Baselitz confie que la sculpture semble « extraite du sol ».

« Un chemin plus direct »

S. Coşkun (1950) sculpte le bois. Originaire de Turquie, il vit et travaille en France depuis 1980. La vitalité contrainte qui semblait nouer les durcs étreintes exprimées dans ses œuvres à son arrivée à Paris s'épanouit dans la taille directe, le bronze, le marbre ou le Plexiglas, pour finalement trouver sa pleine expression dans les grumes de bois. Les lignes sinuieuses et tourmentées découpées à l'aide de la tronçonneuse (qu'il compare à un gros crayon) se lent à celles plus agressives. Par cette fusion entre accents baroques et accents expressionnistes, entre Orient et Occident, ces sculptures en appellent à nos sens. Par la polychromie, il cherche à « dépasser la dimension classique du corps et foucher la sensibilité et l'animalité de l'Homme inchangé depuis les grottes ».

Interroger la figuration est également ce que l'Allemand M. Lüpertz (1941) entreprend dans sa sculpture. Ce peintre vient au volume dans les années 1980. Pour lui « peinture et sculpture sont étroitement imbriquées ». Ses bronzes polychromes



S. Coşkun - 2009



J.-Y. Gosti - 2012 - Photo Solano

partagent son intérêt pour l'Antiquité et le nu. Pour exécuter ses colosses aux proportions de torse paisibles, il s'attaque littéralement au plâtre à la hache. La scène, filmée dans l'atelier, donne l'impression qu'il casse plus qu'il n'enlève avec méthode la matière pour sculpter ses personnages à facettes. Les tirages en bronze perdent volontairement la mémoire des coups portés à l'œuvre originale. Car c'est dans cette dimension tenue entre création et destruction qu'opère Markus Lüpertz, à l'image de la société et de son histoire passée et à venir. « L'artiste, dit-il, n'est qu'un épouvanté qui sert la société et ce, si possible, avec génie ».

Géniaux épouvantés

La violence spectaculaire du geste devient chez le Français D. Monlieur (1962) celui d'une lutte. Il confie avoir trouvé son « équilibre en se confrontant à la masse, sorte de combat mais aussi d'engagement moral, intellectuel et physique ». Depuis vingt ans, il poursuit une sculpture taillée dans le granit et le basalte, où la dureté des coups libère des personnages de poésie et de tragique. De. Monlieur relève le défi de remplacer l'importance de la sculpture sur pierre dans la société actuelle. « Les gens y voient quelque chose d'inerte, moi je la vois vivante, organique. Sa sève ne sort jamais, il faut aller la chercher ! La vie est dans la pierre » s'enthousiasme-t-il. Si la sculpture offre une forme de passage qui permet à celui qui l'observe de se révéler à lui-même, chez le Français J.-Y. Gosti (1961) sa dimension est faultrique. Il éveille dans la mémoire de la pierre la douceur d'un regard éternel. À la manière de ces pré-

sences anthropomorphes que la nature offre à l'imagination pour qui l'observe avec malice, Gosti reporté dans le bloc « l'esprit primitif des sculptures préhistoriques, fallées dans le silex et qui vont droit à l'essentiel ». Ses fêtes, portées par un corps plus petit, entretiennent un dialogue animiste. Elles s'animent en silence dans une mélancolie qui saisit les visages, à l'image des portraits de Fayoum, où la profondeur des regards nous porte dans un vertigineux voyage intérieur.

Théâtre vibrant

Expressivité et théâtralité vont souvent ensemble. Chez l'Allemand S. Baselitz (1957) la mise en scène de ses personnages taillés dans le bois offre des scènes décalées. La contemporanéité des attitudes développe une expressivité figée et ce sont les multiples facettes des coups de gouges plantés dans le bois, telles des touches impressionnistes, qui font vibrer le mystère contenu dans la masse. « Mes sculptures ne racontent pas d'histoire dit-il. Il y a quelque chose de l'ordre du secret ». En effet, la matière poursuit son travail, le bois volontairement choisi vert sèche et se fend. Les présences sculptées apparaissent déjà à un autre temps. Faire apparaître la forme en retranchant, c'est renouveler sans cesse la vibration fracassante de l'expressivité. Un besoin intemporel que ces artistes confirment par leur indépendance stylistique résolument actuelle. Sur la scène internationale, parmi les artistes donc qui prennent la matière à bras le corps en se mesurant à des blocs, la parole fait défaut par l'absence de sculptures. J'en suis sincèrement désolé.

Hors Série N°16 le magazine de l'art vivant

artension

La sculpture aujourd'hui

218 artistes à suivre

Héros actuels
Repères intemporels
Définitions réinventées
De l'art et du métier

+ guide pratique
événements, collections, galeries,
associations, commandes publiques

L. 13320 - N°16 - 9,95 € - 100 pages



COSKUN, exposition sculptures monumentales

Du 26 avril au 15 juillet 2014

COSKUN expose à Martigny en Suisse ses sculptures monumentales en ville et ses œuvres au Manoir de la ville dans le cadre de l'exposition Authentik Energie, sous la curation de Laurence d'Ist. L'exposition Authentik Énergie qui regroupe dix artistes internationaux comporte plusieurs événements dont Authentik Burning Hand. Il s'agit là pour COSKUN de réaliser in situ une œuvre de dix mètres de haut. Une sculpture originale réalisée de bois et de ceps pour un événement spectaculaire.

Manoir de la ville de Martigny

Place du Manoir 1
1920 Martigny - Suisse
Tél : +41 (0)27 721 22 30
www.manoir-martigny.ch



Coskun. Il était une fois Musée des Avelines, Saint-Cloud

Du 11 avril au 13 juillet 2013

Artiste français d'origine turque, Coskun a choisi, pour son exposition à Saint-Cloud, de faire sien l'univers du conte, présentant des pièces inédites. Disséminées dans les jardins du musée, des sculptures taillées à la tronçonneuse dans un bois brut et massif introduisent au reste de cette présentation. Le traitement



Le Lièvre de Patagonie. 2012, acrylique sur toile, 210 x 280 cm.

qu'il fait subir à ce matériau dit « pauvre » indique la robustesse de son ouvrage : la tronçonneuse est un outil qui offre une rapidité d'exécution proche du dessin, mais permet également de conserver le caractère brut de son geste. Pour Coskun, la réalisation d'une sculpture se doit d'être de l'ordre du jeté et de la pulsion vitale, et le caractère « fini » d'une œuvre mis de côté. Cette participation au processus du vivant, le surgissement de ses figures hybrides au sein d'un support organique, possédant lui-même son histoire, perpétue le travail de la nature en le prolongeant dans le champ de l'imaginaire. Cet appel du conte et du mythe se retrouve également dans ses peintures à l'acrylique : les visions oniriques de l'artiste, là aussi taillées dans le vif de son expression, renvoient, sous les atours de la fable, à une actualité souvent plus cruelle que le loup du *Petit Chaperon rouge*, traduit en figures légendaires.



Tête couchée. 2012, bois polychrome, 42 x 26 x 22 cm

Claire Roger



COSKUN
Il était une fois

Du 11 avril au 13 juillet

Coskun reste attentif aux témoignages qui tendent des passerelles entre l'actualité, le présent et le passé et il ose avec sensibilité et excès, dépeindre l'Homme dans sa dimension éternelle et commune. Au musée des Avelines, les sculptures et les peintures réunies lui permettent d'appréhender le thème du conte. C'est l'avènement d'une peinture renouvelée et spontanée, indépendante et parente de la sculpture à bien des égards.

Musée des Avelines

60, rue Gounod
92210 Saint-Cloud
Tél. : 01 46 02 67 18



SAINT-CLOUD
Musée des Avelines

Le conte du Petit Chaperon rouge serait inspiré d'un fait divers, qui aurait eu lieu dans le bois attenant à l'atelier du plasticien Coskun. L'anecdote est le point de départ de cette exposition au musée des Avelines. Elle est aussi un prétexte pour décliner un thème cher à l'artiste: le corps nu, peint ou sculpté. Que ce soit sous les coups du pinceau ou de la tronçonneuse, les lignes sont toujours anguleuses, découpées, étranges.

«Coskun - Il était une fois» jusqu'au 13 juillet (6), rue Gounod, 92210 Saint-Cloud - 01 46 02 67 18 - www.musee-saintcloud.fr

EXPOSITIONS LA GAZETTE DROUOT



Jean Dubuffet, *Rue des Petits-Champs (Bombance)*, 1962, gouache sur papier, collection fondation Dubuffet, Paris.



Coskun, *Il était une fois - Ali et sa Belle*, bois polychrome (musée des Avelines, Saint-Cloud). © PHOTO FABRICE ROBIN, MUSÉE DES AVELINES SAINT-CLOUD.

Raoul Dufy, *Mairie de Marseille*, vers 1930, huile sur toile (musée d'art moderne de la Ville de Paris/musée Yves-Brayer, Les Baux-de-Provence).

graphismes : *Dématérialisation*, dans un réseau linéaire annonçant l'écriture cellulaire de *Hourloupe*. Tout ce cycle a son origine dans l'écriture, un livre avant d'éclorre dans un graphisme mu en langage. Une création totale et unique qui n'emprunte plus à un vocabulaire figural familier comme l'expriment *Paysage jaseur* (1954) ou encore les boutiques de *Paris-Circus* (1961). La séquence « Jargons » réunit des livres où cohabitent images et écrits porteurs de ses tentatives de détournement du sens de phrases, inspirées des dialectes et des logos : *Parade funèbre pour Charles Estienne* (1967). À la fin de sa vie, Dubuffet travaille à nouveau en solitaire. Il se risque à des écritures improvisées, hasardeuses qu'il intitule « Crayonnages » (1874). Ratures, « scriptions » pour des « Paysages cursifs ».

L. H.
Fondation Dubuffet, 137, rue de Sévres, Paris VI, tél. : 01 47 34 12 63, www.dubuffetfondation.com - Jusqu'au 12 juillet. Catalogue *Dubuffet. Scriptions, jargons, gribouillis*, Fondation Dubuffet.

LES CAPITALES MÉDITERRANÉENNES

De Signac à Buffet

Une invitation au voyage, c'est ce que propose l'exposition annuelle au musée Brayer installé dans un hôtel particulier de la Renaissance, dans l'ancienne cité des seigneurs des Baux-de-Provence. Du choix d'œuvres inédites d'artistes du XX^e siècle se dégage la fascination qu'exercent des villes différentes, qu'il s'agisse de paysages maritimes, ruraux ou montagneux. La lumière tranchante, les couleurs spécifiques de la Méditerranée ont séduit les amoureux de nature et d'histoire. La multiplicité des approches sur ces capitales célèbres renouvelle notre regard et nos connaissances de ces sites mythiques. Marseille et son port inspirent des aquarelles lumineuses à Marquet et à Signac, tandis que Camoin traduit le chromatisme chatoyant et Lhote la géométrie inscrite par les quais et les bateaux. Alfred Buffet préfère la crique du Vallon des Auffes, où se balancent les barques colorées. Mention particulière également pour Constantin Korovine avec sa vue nocturne, féerique. L'accrochage réserve des surprises comme la salle consacrée à Aix-en-Provence avec Vincent Bioulès, sous



forme d'hommage rendu à son aîné Chabaud, dialoguant avec les toiles de Louis-Mathieu Verdilhan et Gabriel Laurin, perpétuant l'atmosphère et la mémoire de cette ville. Autre atmosphère avec Arles. Lucien Clergue la portraiture avec une discrétion quasi religieuse, tandis qu'André Marchand transfigure la capitale de la Camargue, la nuit. Un artiste arlésien à découvrir, connu pour ses affiches et illustrations taurines, Léo Lelée (1872-1942). Parmi les villes portuaires, Toulon est représenté par Babouline l'enfant du pays, mais aussi par Manguin et Friesz. Le château de l'Empéri l'est par Benjamin Sarrailon, qui compte parmi les petits maîtres sachant exprimer leur joie de peindre en célébrant des sites aimés. Des musées et des collections particulières contribuent à cette vision plurielle riche et inattendue.

L. H.
Musée Yves-Brayer, hôtel des Porcellets, 13520 Les Baux-de-Provence, tél. : 04 90 54 36 99, www.yvesbrayer.com - Jusqu'au 26 septembre.

COSKUN

Il était une fois

Peintures et sculptures se répondent dans cette épopée dont Coskun - né en 1950 à Agri, en Turquie, vivant et travaillant à Paris depuis 1980 -, est l'ordonnateur. Le primitivisme de ses personnages est l'expression d'une humanité issue de la nuit des temps. Sous-titrée « Il était une fois », peintures et sculptures mettent en scène l'histoire du Petit Chaperon rouge. Au cœur de son inspiration, le conte de Perrault est prétexte à renouveler ses interrogations sur la société d'aujourd'hui. Coskun fait appel à d'autres légendes pour raconter l'humanité. D'essence universelle, elles véhiculent des thèmes chers à l'artiste comme la femme et la dénonciation de la violence. Ses sculptures, taillées dans le bois, en gardent la beauté tourmentée qui sied à ces acteurs d'une gigantomachie pacifique, en attente d'une renaissance. La tronçonneuse attaque la matière brute du bois, lutte contre sa résistance et débouque des formes allusives dont le sculpteur approfondit l'identité. L'énergie du geste questionne la vie, dans un semblable élan à celui des artistes des civilisations millénaires. Installées dans le jardin du musée et dans ses salles, ses œuvres matérialisent l'esprit caché dans leur attitude archaïque. Le spectateur est invité à rejoindre cette conversation silencieuse. Muscles saillants, nouveaux, dans un corps bosselé aux saillies franches, offert à la lumière et aux ombres dont les contrastes rehaussent leur sauvage splendeur. Tout aussi torturées, les peintures affirment la force du trait. « L'homme premier », comme il se définit, retrouve la matière, ses épaisseurs, dans des compositions baroques aux personnages transcendant le temps et l'espace.

L. H.
Musée des Avelines, 60, rue Gounod, 92210 Saint-Cloud, tél. : 01 46 02 67 19, www.musee-saintcloud.fr - Jusqu'au 13 juillet. Catalogue.



ART ACTUEL GRANDEUR NATURE
Nature matière



Guillaume Penone dégageant le cœur d'un cèdre de Versailles - 2003 - DR

La première des matières premières

Par Françoise Monnin

Si nombre d'artistes subliment la nature en la représentant, d'autres artistes s'attachent à l'exalter en faisant de celle-ci non leur modèle mais le corps même de leur oeuvre.

Récolteurs de merveilles qu'il suffit de repérer puis d'affiner, ils sont avant tout des promeneurs émerveillés, traquant au fil des marées basses ou des forêts primaires pierres, branches, pétales...



Coakun - Chine - 2009 - Bois polychrome - 153 X 70 X 55 cm



SAINT-CLOUD Expositions

COLOSSAL COSKUN



Ses sculptures monumentales taillées dans les troncs d'arbre lui ont valu d'être surnommé « Rodin des bois » ! Depuis trente ans, Coskun explore avec puissance l'archaïsme, les pulsions et les mythes qui nous enfantent.

Dans son atelier de Boulogne-Billancourt, les énormes grumes et fûtes, les poulies, palans et chaînes, dressent un décor rude que tempère l'odeur du cèdre du Liban et de bien d'autres essences. Les pieds dans les copeaux, yeux et oreilles protégés, Coskun taille le bois à la tronçonneuse, fait surgir les pulsions obsessionnelles de la chair, celles de la vie et de la mort. Noircure, beauté, violence, douceur, passion... Coskun enlève les vêtements, les faux semblants, montre la bestialité et la beauté de l'être humain, crûment, sensuellement. L'œuvre est tout entier dans cette quête dont l'Homme et la Femme sont l'épicentre.

Le style vibrant, expressif, agit comme une onde de choc, emporte jusqu'à la démesure, touche à la sauvagerie de l'être humain mais gagne aussi ses régions les plus secrètes, conduisant au sentiment d'intimité, à la douceur de l'amour. Le sculpteur fait parler les forêts et le bois, empruntant une langue archaïque, celle que d'autres ont révélé dans la pierre des statues de l'île de Pâques, une langue qui dit la force et le sentiment des siècles. L'art pariétal est présent dans ces sculptures et les références à la civilisation grecque, à l'Égypte, aux portraits du Fayoum... révèlent le passeur d'Histoire.

Contes et mythes

Coskun forge un récit dans lequel ses personnages possèdent à la fois une nature humaine et surhumaine dans un contexte réel et surnéel. L'éternel combat de

l'homme contre les forces obscures s'incarne dans ce théâtre de sculptures que contes et mythes transcendent. *L'Homme aux deux visages* porte la femme, l'aie de son bras-fleche indique le ciel, la *Vierge noire* s'enveloppe d'un tronc, la *Bête* embrasse et dévore le *Chaperon rouge*. Des éperons de bois couleur sang sortent des deux corps enlacés. Coskun, sorcier-sculpteur, déroule son récit épique... *Il était une fois*. C'est le titre de son exposition au musée des Avelines à Saint-Cloud.

Un puissant écho pictural

Dans les jardins et les collections du musée, le peuple sculpté a pris place au milieu d'immenses panneaux peints. « Rodin des bois » a déversé la puissance de sa sculpture dans la peinture. La couleur vive et la ligne sûre, voluptueuse, s'associent à la matière. Coskun poursuit en peinture son dialogue avec le volume. Dessinateur génial, ce réfugié politique turc arrivé en France en 1980 se fit aussitôt embaucher à La Monnaie de Paris sur un simple dessin ! Aujourd'hui, l'artiste emploie le support carton et les collages comme un palimpseste, travaille sur plusieurs couches de matière picturale. Visages et corps jaillissent des harmoniques osées qui sonnent et résonnent avec ses bois monumentaux et vivants... Colossal !

Anne Brandebourg

Il était une fois, musée des Avelines à Saint-Cloud, jusqu'au 13 juillet. www.musee-saint-cloud.fr



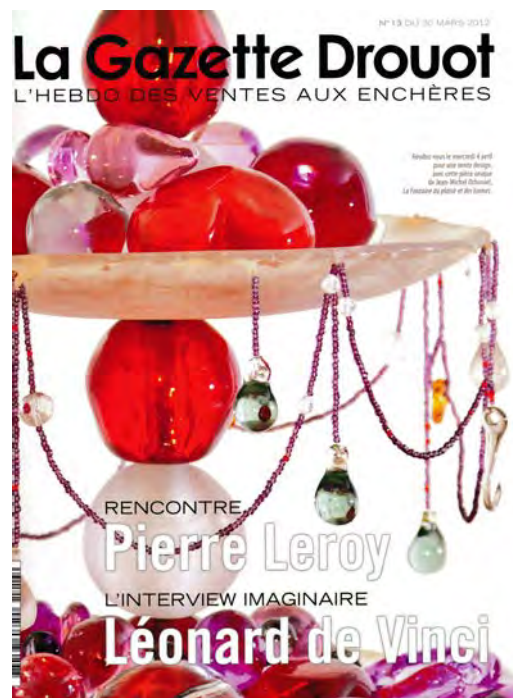
Avant avril 2013
Technique de travail
sur commande
Dm. 15x22

Au printemps 2013
Il était une fois
Le Bois et l'Homme 2012
Dm. 15x22
100 x 70 x 40cm



Coskun dans son atelier de Boulogne-Billancourt. Peintures et sculptures.





PAR LYDIA HARAMBOURG

LES EXPOSITIONS | LE MAGAZINE

PARIS

Coskun
peintures et sculptures

Coskun s'est imposé sur la scène artistique française et internationale avec ses sculptures monumentales. Il pratique la taille directe du bois. L'exposition rassemble ici des sculptures de plus petites dimensions, accompagnées de peintures. Ses portraits peints dans des gammes monochromes, camaïeux de blanc ou de noir, rehaussés de vert et de bleu, sont écrits au pinceau à main levée. Une manière comme une autre d'empêcher une lecture trop

« organique » du corps sculpté. Celui qui grandit à Iznik et Istanbul n'a jamais oublié l'héritage de Byzance. Son dialogue avec la matière déclenche une série de tensions dont chacune transcrit une configuration corporelle précise. *Grappe I* (l'homme) et *Grappe II* (la femme) symbolisent le couple originel dont la nudité est habillée de taches blanches pour signifier leur appartenance au présent. Sa *Gorgone* quant à elle pactise avec le temps. On retrouve dans ses peintures la ligne impétueuse, reprise par saccades, créant des ruptures pour une mobilité du modèle. Ces visages tourbillonnants refusent de se laisser



enfermer dans un stéréotype. Leur alignement juxtaposé provoque une vision simultanée de regards, où chaque personnage impose sa présence pour un échange narqué entre la peinture et la sculpture.

• Galerie Alexandre Cadain, 76, rue Quincampoix, III^e, tél. : 01 72 74 88 50, www.alexandrecaivain.com - Jusqu'au 7 avril.

Jim Dine
Hello Yellow Glove,
dessins récents

L'exposition présente une suite de dessins sur un thème récurrent cher à l'artiste depuis 1994, Pinocchio. Pour Jim Dine, la figure du personnage créé par Carlo Collodi est la métaphore explicite de l'œuvre d'art qui affirme son autonomie en s'affranchissant de son créateur : Geppetto/Jim Dine. Pour l'artiste américain, la pratique du dessin est existentielle en ce qu'elle enrichit son œuvre, en étant tout à tour expérimentation et plaisir. La dimension jubilatoire est immédiatement perceptible. Il y ajoute de la curiosité avec des supports inattendus, comme le papier de soie, le parchemin, le plastique, sur lesquels le fusain, la feutre, la peinture et parfois le collage relèvent d'une écriture en constante élaboration. On décèle sur ses dessins, des traces de doigts, comme autant de témoignages du temps qui passe. Sa passion pour le dessin remonte à 1974, alors que ce médium était délaissé par de nombreux artistes. Jim Dine le revendique comme expression prioritaire et moyen introspectif pour avancer dans ses

recherches plastiques. Une « rééducation » indispensable qu'il assume et qui fortifiera toutes ses recherches futures. Il donne la priorité à l'image. Le singe et le chat, autres protagonistes du conte, forment un couple d'amoureux qui traversent le dessin tout comme ses végétaux, arbres ou plantes qui renvoient à la ruralité. Une autre série, cette fois exclusivement au fusain, rend compte de ses qualités de dessinateur. Le noir et le blanc rendent ici hommage à l'éditeur Gerhard Steidl, ami et complice de longue date qui l'a soutenu pour ses projets de gravure. Jim Dine dit « entretenir la flamme depuis soixante ans pour être sûr qu'elle ne disparaisse pas ». Le feu de la création est inaltérable.

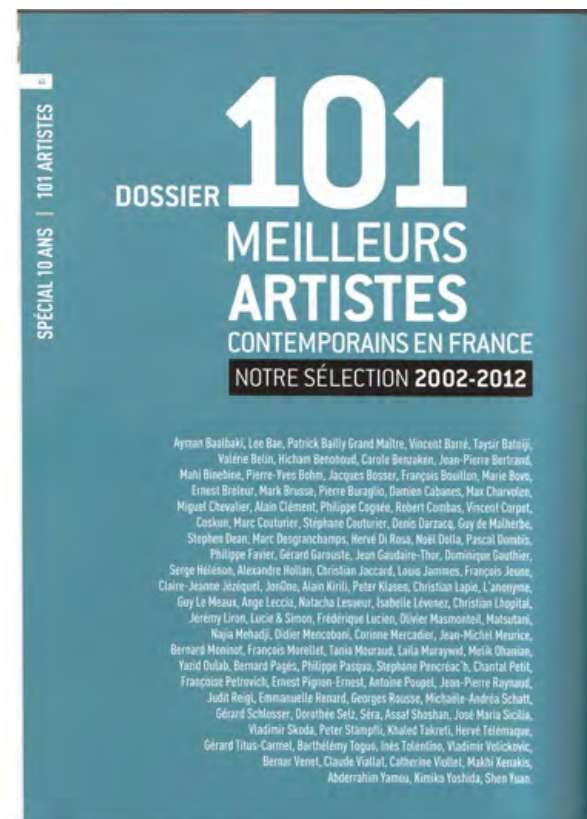
• Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, III^e, tél. : 01 42 72 14 10 - Jusqu'au 7 avril. Catalogue, éditions Steidl.



Jim Dine (né en 1935). *Two Brothers From Collodi*, encra de Chine, fusain, aquarelle, pastel et collage sur papier (galerie Daniel Templon, Paris).



Coskun (né en 1950). série « point d'7 », 2011, acrylique sur toile (galerie Alexandre Cadain, Paris).





■ Par Christophe Averty

Salih Coskun



BIO

1950 : Naissance à Agri (Anatolie).
 1966 : Première exposition de peinture (Istanbul).
 1970 : Comédien professionnel à Istanbul.
 1980 : Arrivée en France.
 2002 : Rétrospective au Musée de Troyes.
 2003 : Exposition au Sénat et dans le Jardin du Luxembourg d'un ensemble monumental.
 2010 : Se consacre désormais uniquement à la peinture.
 2011 : Rétrospective à l'Hôtel Dieu et à l'Abbaye de Châteaudun.

■ Expositions :
 - Du 11 décembre au 26 février 2012
 Être ainsi (collective)
 Manoir - 1920 Martigny (Suisse)
 41 / 23 721 22 30
 www.manoir-martigny.ch
 - Du 15 mars au 7 avril 2012
 Galerie Alexandre Cadain
 76 rue Quincampois
 75003 Paris
 01 42 74 88 50
 www.alexandrecadain.com

http://ateliercoskun.free.fr

Cote : 1 000 à 150 000 €

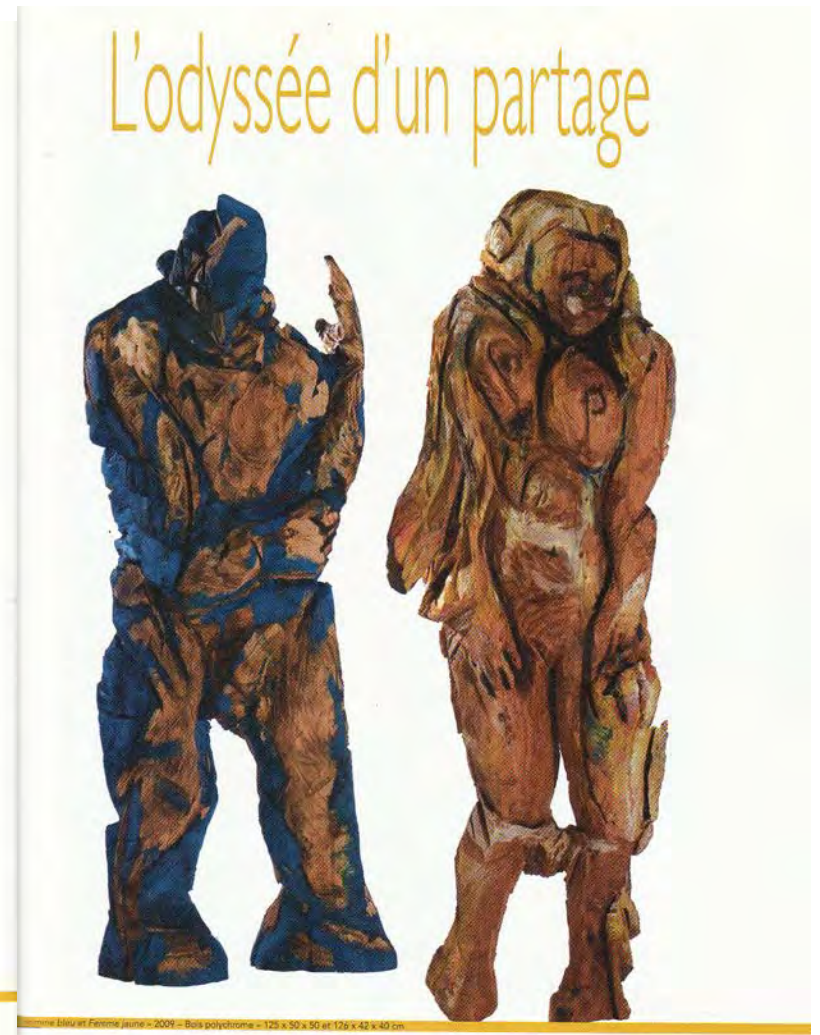
PORTRAIT

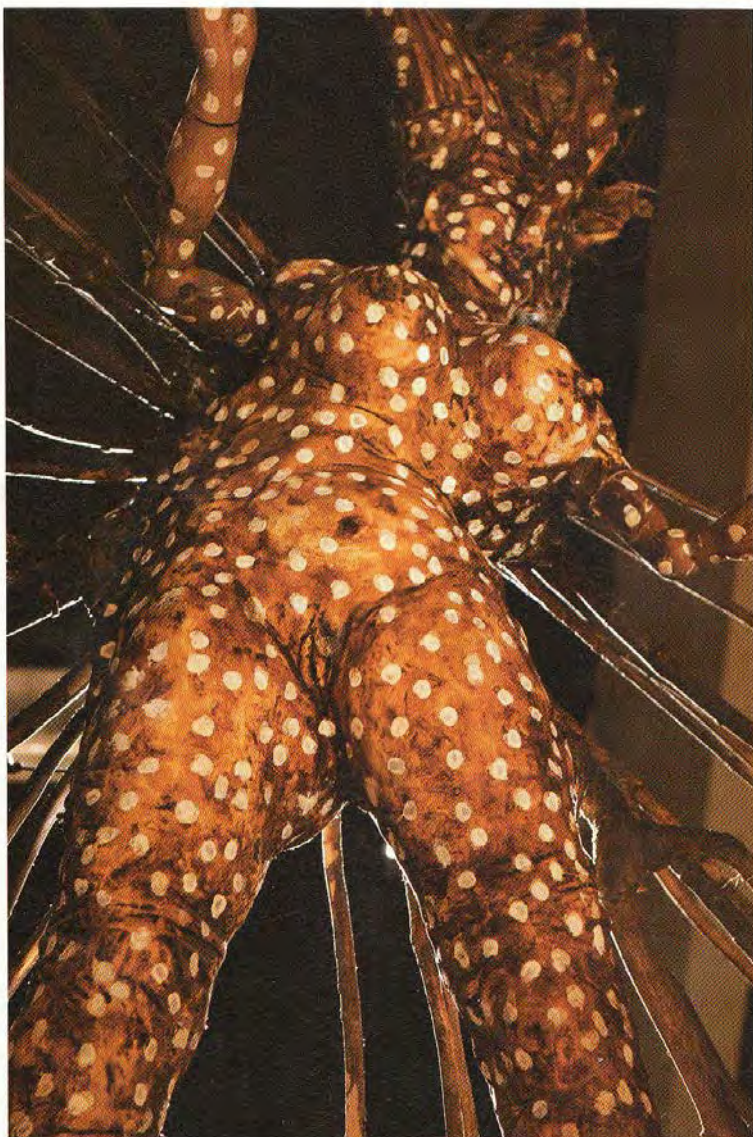


« J'ai gardé de la tragédie une énergie souterraine et solitaire. »
 La gravité souriante, à l'affût d'enthousiasme, l'œil qui roule comme un r dans ses mots, Salih Coskun est un conteur né.
 L'ancien comédien d'Istanbul a depuis longtemps trouvé son théâtre.

Exposition - 2009 - Bois polychrome - 100 x 62 x 40 cm

28
29 artension n°110





Rosa - 2010 - Assemblage (bois et plâtre) polychrome - 300 x 230 x 140 cm (détail). A droite : Grappe 1 - 2009 - Bois polychrome - 153 x 110 x 40 cm

Il y a peaufiné sa mise en scène pour une représentation éloquent, radicale, absolue. Il y a trouvé le moyen d'incarner tous les personnages en un seul : la figure. Hiératique et shakespeareienne, elle possède la hauteur solennelle des héros antiques et la générosité terrienne des divinités préhistoriques. D'un geste, puissant comme un corps à corps, élégant comme le tour parfait d'un derviche, elle traverse notre histoire d'Égypte en Grèce, un Occident à mi-chemin entre l'Afrique et l'Orient, et croise les sentiments des êtres dans leur éternelle dualité. Tragédien par nature, mais dégagé du poids de l'emphase et du tragique, Coskun place l'humain dans la résonance des temps, dans la lumière de sa présence et dans la matière même de sa propre chair, sexué et désirant. Du bronze au bois, taillé dans la masse, il jette le trait noirci d'une écriture épurée, au contour vibrant, au sillon profond. Est-il sculpteur ou peintre ? Pour Coskun, l'un ne va pas sans l'autre.

Une alchimie de la liberté

Originaire d'Anatolie, il fouille à Iznik (Nîce) les vestiges du passé. Autodidacte et précoce, il expose, à seize ans, ses premières peintures, tout en se formant au conservatoire d'art dramatique. En dix ans de scène, en compagnie de Shakespeare, de Brecht et de Beckett, sa comédie humaine prend forme, son dessin, aussi. Son habileté l'entraîne dans l'humilité minutieuse de graveur de médaille, à la Monnaie d'Istanbul. C'est par ce premier mariage du crayon et du métal qu'il amorce intuitivement la fusion de ses expressions. Quand, en 1980, survient le coup d'état militaire, il s'élance alors dans l'odyssée violente et douloureuse de l'exil. Après un passage à la Monnaie de Paris, Coskun, en adoptant la France, poursuit dans la taille directe du bronze un combat d'homme libre. Bientôt, le bois lui fournit le lien à la nature qui sourd dans ses attitudes. Il y taillera sa mythologie.

Tel un gladiateur dans l'arène

Repartir des origines, retrouver l'essentiel est un credo, une méthode et une fin. « Je suis un homme des cavernes » se moque-t-il à demi mot. Dans une nature qui domine sans appel, il est un combattant, nu dans la poussière, qui fraye son chemin au son de son glaive. Le bruit de la bataille est un vrombissement de tronçonneuse couvrant un air de jazz, qui, lorsque s'arrête la lutte, apaise l'atelier d'une tranquille hospitalité. Dans cette harmonie contrastée, Coskun tourne autour de la figure comme un mystique dans la question de dieu.

En vingt ans, un millier de pièces voient le jour - disons plutôt, sont mises au jour, par cet archéologue de l'humain. Il explore, de Lascaux à Bacon, l'expression érigée en monument. Son langage ouvert libère une simplicité rugueuse et savante, suggérant une cosmogonie de la statuaire. Mais vingt ans passés à excaver le corps du bois, en oubliant le sien, compriment les muscles et brisent les os. Il épouse alors le trait, avec la même fougue obsessionnelle, marie le monument à l'encre à la toile et au papier, assemble les formes sans plus les tailler. Il prolonge son exploration du mythe, du temps et de l'homme dans un talmud infini.

Des figures, en attente de mouvement, tracées à la cire, conduisent son dessin, souligné au brou de noix, cerné d'encre de Chine. Elles envahissent de gigantesques rouleaux, clin d'œil aux ancêtres de nos livres. La fusion de la sculpture et du dessin que lui demande son corps, comme la dictature lui a imposé la liberté, n'est déjà plus une contrainte mais une évidence, pour aller plus loin.

Quarante portraits en ont été les témoins lors de sa dernière exposition. Unis dans un retable à la gloire de l'homme, ils composent un subliminal point d'interrogation

faisant face à un imposant Pape Innocent X, taillé à vif dans un bois rutilant, le visage dévasté par l'expression de son cri. Outre un hommage sculptural à Velázquez et à Bacon, la mise en scène semble dire « Homme, qui es-tu ? Où vas-tu ? » Œuvres, mediums, supports et techniques se répondent et se conjuguent.

« Je ne suis ni seulement sculpteur, ni seulement peintre » lance-t-il. Tel est le privilège de l'artiste qui, rebondissant d'aléas en obstacles, poursuit dans la forme et le fond, une quête essentielle.

Son monde, sa « grotte », est ouvert aux vents. Ses parois, tapissées d'une trace éternelle, racontent l'humain en creux, l'amour en modelé, l'histoire et l'art en allégorie, la civilisation en filigrane... Mais sculpture et dessin servent peut-être une dimension plus abstraite.

L'odyssée homérique de Coskun, à travers l'Europe, la matière, la figure et le temps aurait-elle pour clé de voûte une croyance universelle : la foi en la vie ?



Portef 7 - 2011 - Huile sur toile - 5,60 m x 3,50 m



Coskun

Église de la Madeleine et jardins de l'hôtel-Dieu, Châteaudun

Du 19 juin au 18 septembre 2011



Femme en jaune | détail. 2009, bois polychrome, 126 x 42 x 40 cm.

Cet été, l'artiste d'origine turque Coskun investit l'église de la Madeleine et les jardins de l'hôtel-Dieu de Châteaudun, dans le cadre de la manifestation « Arts Itinérance collection », qui initie chaque année un dialogue entre le patrimoine d'Eure-et-Loir et l'art contemporain. Ses sculptures monumentales en bois, rendues fameuses par une exposition au jardin du Luxembourg en 2003, sont taillées directement dans la masse à la tronçonneuse : une manière radicale d'exprimer à la fois la puissance et la fragilité de l'homme par rapport à la nature qui l'entoure. Elles dégagent, à l'église de la Madeleine, une intensité qui résonne dans ces lieux de recueillement, intérieurs et extérieurs. Cette entrée en matière sans détours, cette liberté du geste dans l'exploitation du support même, jusqu'à épuisement de la main, se retrouvent dans ses dessins grands formats, suspendus à la voûte. Séparés par des colonnes, ces papiers déroulés sur dix mètres de long, à la forme



Point d'7, 38/60. 2011, acrylique sur toile, 60 x 60 cm.

arrondie en arc de cercle, épousent les absides du chœur et représentent de manière théâtrale une foule de corps peints entrant en osmose avec cette architecture sacrée du XIII^e siècle.

Nathalie Tissot



ACTUALITÉS | FOCUS

Être Ainsi

Manoir de Martigny, Suisse

Du 11 décembre 2011 au 26 février 2012

Après avoir été présentée en 2009 à la 8^e édition du forum des arts plastiques en Île-de-France, l'exposition *Être Ainsi* est dévoilée cet hiver au manoir de Martigny en Suisse. De nombreux artistes sont réunis autour du thème de la femme, qui tient une place majeure dans leur réflexion, leur travail ou leur inspiration. Parmi les artistes présentés, le photographe-plasticien Jacques Bosser saisit des figures féminines dans son objectif, s'habillant, pleine de grâce, et nouant un pacte avec la beauté dans des contextes sociaux difficiles. Quant aux *Extases* d'Ernest Pignon-Ernest, elles renvoient à la piété, voire le mysticisme de femmes ressentant la foi dans leur propre chair, tout comme les *Volutes* de Najja Mehadji nous transportent dans les courbes de son esprit. On retrouve également les pastels de Rivaboren, peintre mis à l'honneur dans cette exposition, qui partagea la vie d'un village de réfugiés tibétains faisant ainsi débiter son



Kaarina Kaikonen. *Queen of the night*, 2005, chaussure de femme, couller, dimensions variables.

voyage intérieur. Coskun s'invente démiurge dans son installation d'un dessin monumental, où des passions archaïques rivalisent avec des sculptures taillées dans le brut du bois. C'est donc surtout par la diversité des propositions, avec plus de 15 artistes et l'ensemble des médiums contemporains représentés, que s'aborde l'exposition.

Mélanie Giustino



Coskun. *Zeus* (détail), 2011, technique mixte sur papier, 2 x 10 m.



Être ainsi – Évocations de la femme dans les cultures du monde
Espace culturel Boris Vian, Les Ulis

Du 8 mars au 3 avril 2010

Hall d'exposition de la mairie, Saint-Ouen l'Aumône

Du 14 avril au 12 mai 2010

Centre culturel Aragon-Triolet, Orly

Du 7 juin au 10 juillet 2010

L'exposition *Être ainsi*, qui constitue la 8e édition du Forum des arts plastiques en Île-de-France, a un but avoué : sortir l'art contemporain de ses cimaises traditionnelles et le mettre à la portée de tous. La commune des Ulis accueille ce forum depuis 1986, date à laquelle les nouveaux réalistes y ont exposé. Par son approche thématique, l'édition 2010 réunit une vingtaine d'artistes autour de la figure de la femme. La singularité de leurs propositions, qui s'intègre dans leurs œuvres, fait de cette présentation un kaléidoscope non exhaustif de l'image du féminin autour du monde. Grands dessins mythiques sur papier coréen de Mark Brusse, "flux de sensations" de Najia Mehadji, tensions de fils "cristallisant" l'espace par Ludwika Ogorzelec, dessins d'extases féminines ou tragiques de la lutte contre le sida en Afrique du Sud par Ernest Pignon-Ernest, fragments érotisés du martiniquais Sentier, sculptures suggestives de Coskun, etc., ces œuvres forment plus qu'un inventaire. Qu'elles soient le fait de femmes ou d'hommes, qu'elles appartiennent à des aires géographiques lointaines ou proches, elles ont toutes en commun de trouver un écho particulier dans la composition démographique des villes où elles sont présentées. Miroir tendu et création d'un monde tout à la fois, *Être ainsi*, proposée par l'historienne d'art Laurence d'Ist, apparaît comme une initiative louable et salutaire.

Tom Laurent

ARTISTE

artension
 VOIR ET BIEN L'ART & DÉCOUVRIR SES

Coskun

Sacre à la tronçonneuse

Les géants sculptés par l'artiste turec Coskun investissent le parc de l'Île Saint-Germain, dans la banlieue ouest de Paris.

Par Françoise Monnin



Enormes et statiques, denses et cependant couvert d'entailles, suggérant simultanément la puissance et la vulnérabilité, les êtres taillés à la tronçonneuse par Coskun sont caractéristiques. Primates dans leurs allures, romantiques dans leurs attitudes, voilà de curieuses bêtes. Nues et inquiètes, tel les lutteurs au repos que modèle le sculpteur sénégalais Sow, elles paraissent pensives, voire, posées, à la manière de ces allégories de l'Aube et du Crépuscule dont Michel Ange paraît certains tombeaux. S'attaquant à des grumes monumentales, des arbres entiers parfois (ainsi le cèdre, rapporté du Liban par le poète Chateaubriand, déraciné en vallée de Chevreuse par la tempête de 1999), l'artiste les dégrossit sans les raffiner. Il en dégage des volumes anthropomorphes aux attitudes universelles. Sa formation d'acteur, au conservatoire d'Istanbul, au début des années 70, y est pour quelque chose. L'expression, voilà tout ce qui l'intéresse. « Observer, sentir »...

Peintre autodidacte, il exposait à seize ans déjà des toiles bourrées d'énergie, histoire de sublimer ses refoulements d'adolescent « rouquin, boutonneux et introverti ». Monter sur scène, puis se mesurer au bois, rien de tel, pour échapper aux traditions religieuses et rustiques de sa ville natale, Iznik ! À vingt ans, Istanbul ; à trente, Paris ! Petits boulots de veilleur de nuit ou de serveur chez Mac Donald, qu'importe, Coskun était libre, il pouvait sculpter, « laisser monter l'énergie jusqu'à épuisement de chacun des muscles du corps, comme lors d'une compétition sportive ou d'une étreinte amoureuse ». En 1984, l'une de ses premières expositions en France, dans un lieu alternatif, est filmée par



la chaîne régionale France 3 et diffusée, quinze minutes durant, au journal du soir. Résultat : tout est vendu en quelques heures et les collectionneurs se bousculent. Certains deviennent des fidèles. L'occasion est si rare, aujourd'hui, de trouver un sculpteur travaillant la taille directe ! Et cette alliance si particulière que Coskun parvient à exprimer, entre la force et la fragilité, correspond tellement aux contradictions de notre époque... Depuis

1984, il sculpte donc des colosses et en dessine, au brou de noix, sur de grandes feuilles ou dans des livres-objets, créés avec la complicité d'amis, comme l'écrivain Fernando Arrabal. Comment ne pas songer à l'une des phrases de ce dernier, en parcourant le parc où sont actuellement présentées une trentaine des œuvres de Coskun : « l'imagination introduit l'étrange dans le quotidien, le rêve dans la réalité, l'inattendu dans l'évidence, la vie dans le théâtre ».

Originaire de Turquie, sculpteur, peintre, dessinateur, Coskun vit et travaille en région parisienne depuis 1980.

Expositions récentes :

Galerie Jedig - Copenhague (1996), Terr Sanat - Istanbul (1999), Maison des Arts - Chatillon (2000), Galerie Magabgab - foire Art Paris (2001), Orangerie du Château - Sucey en Brie (2001), Musée de St Loup - Troyes (2002), Jardins du Sénat - Paris (2003), Parc de l'Île St Germain - Issy les Moulineaux (2005).

CONTACTS ET
 EXPOSITION : P. 79



6 janvier 2006.

- Musée du Louvre, « L'Atelier de David autour de Girodet, Gros et Gérard », peintres pour lesquels l'étude de l'antiquité sanctionne leur formation. Comment celle-ci se transforme et évolue en identifiant chacun. Aile Denon, 1^{er} étage, salles Mollien. Jusqu'au 16 janvier 2006.
- Publication par Arlette Sérullaz. Coédition musée du Louvre/Éditions 5 Continents.

ISSY-LES-MOULINEAUX (92)

Coskun dialogue avec le bois

Les géants de Coskun ont pris possession du parc de l'île Saint-Germain. L'espace est un interlocuteur prioritaire dans son entreprise. Si le matériau dicte sa loi, l'artiste y introduit sa dimension spirituelle. L'énorme bloc est équiné à la tronçonneuse. Assailli par les coupes franches, le bois révèle peu à peu son intimité. Rustique d'apparence, il porte en lui les runes de la Terre. L'affrontement physique, demiurge est un combat dont l'enjeu n'est pas

carretour de l'Occident et de l'Orient, Coskun s'est nourri aux sources des civilisations nomades, celles qui véhiculaient légendes et thèmes, motifs. Son expressionnisme est celui d'un homme qui a écouté, appris avant de libérer son propre monde. La forêt lui a révélé la sculpture. Plus tard, il retrouvera dans les cathédrales cette verticalité, cet élan ascensionnel. Dans le tronc du cèdre, du noyer, du séquoia ou du chêne, l'essence la plus sacrée, il lit la ressemblance troublante avec l'homme. Ce corps qu'il éveille, ce corps qui émerge, voilà qu'il devient chair. Les titans s'élèvent dans la pesanteur et la ferveur. L'imaginaire chez lui est épaulé par l'instinct. L'entrée de l'île est marquée par son *Homme sorti du cèdre*, sculpté en 2002 à la suite du concours national de sculpture en mémoire aux arbres abattus par la tempête en 1999 et né du cèdre de Chateaubriand, planté par l'écrivain dans sa propriété de la Vallée-aux-Loups. Vigie bienfaitrice qui ouvre sur le cortège des *Grands Anges*. Corps bisexué, comme celui de l'arbre. En latin, le mot « arbre » n'est-il pas féminin ? Les formes se

jaillir. *Le Iorse* résonne d'un écho cosmique. Sa cavité invite à la confiance, alors que les *Gargouilles* pendues par les pieds aux branches des arbres rappellent le lien charnel avec l'arbre. La matière ligneuse des sculptures s'enracine, alors que ses *Boucliers* apprivoisent la liberté.

- Conseil général des Hauts-de-Seine, parc de l'île Saint-Germain. Maison du parc, 170, quai de Stalingrad, 92130 Issy-les-Moulineaux. Jusqu'au 15 novembre.

LILLE (59) Œuvres majeures de

Paul Jenkins

Une quarantaine de peintures, dont les dates s'échelonnent de 1977 à nos jours, nous font vivre physiquement ce que l'artiste américain tente avec la peinture : visualiser un monde figé dans la lumière diffuse, simuler le dynamisme par la vibration tonale. Paul Jenkins est né en 1923 à Kansas City (Missouri). Il sert dans l'aéronavale de 1943 à 1945, ce qui lui vaut de bénéficier de la bourse allouée aux GI afin de poursuivre ses études à l'Art Students League de New York, où il rencontre Rothko. Après un voyage en Italie, en Sicile et en Espagne, il arrive à Paris en 1953 et fait l'année suivante sa première exposition chez Paul Facchetti. Le travail de l'aquarelle et surtout de l'encre de Chine développe en lui une sûreté du geste qui lui permet de dominer l'interpénétration des couleurs. Le voici aux côtés de Dubuffet, de Tobey, de Restany et de Michel Tapié avec *Un art autre*. Si ses recherches lui font côtoyer Mathieu et Soulages, il étudie particulièrement Wols pour son mystérieux regard porté sur le monde intériorisé et Odilon Redon pour la densité lumineuse dégagée par ses pastels. Il continue d'interroger les philosophies orientales, la Psychologie et Alchimie de Jung. Son retour aux États-Unis en 1957 a été précédé par ses premières expositions personnelles. Sa relation à l'espace commence alors. En 1963,



Coskun : Sculpture (parc de l'île Saint-Germain, Issy-les-Moulineaux)